Une Statue dans l'Eglise de *Saint-Sornin*

Dans *Le Buisson d'épines*, roman de notre compatriote *Noël Sabord*, on trouve la description du saint que *Clément* vint implorer dans l'église de *Saint-Sornin*, pour guérir son enfant. Sur les conseils de la *Fanchon* de *Chez-Jeandonne*, qui avait "*fait foncer des charbons*", le pauvre père dut accomplir une longue course pour convaincre le saint par l'hommage d'un ruban qu'il déposa sur le socle.

La description que nous donne l'auteur ne répond pas exactement à la réalité: les jambes et le torse ne sont pas nus; le tablier de cuir est acceptable, mais la main droite, au lieu d'élever un croix, porte une clochette et un livre de prières; le bras gauche est replié sur la poitrine.

La description du visage est plus exacte: cheveux bouclés sur un front haut, barbe frisée, regard anxieux et menaçant. D'ailleurs, quand *Clément* s'approcha du saint, il eut la vision d'une idole terrible et quand il s'en éloigna il n'osa. lever les yeux de crainte de revoir la figure sévère de celui qui sème le mal dont souffrent les pauvres petits.

Voici ce que la légende nous a. laissé sur l'origine des dévotions à l'église de *Saint-Sornin*:

C'était vers la fin du XIIIe siècle, époque à laquelle le christianisme renversait les derniers vestiges du paganisme romain; un des moines du monastère des *Carmes* de *La Rochefoucauld*, du nom d'Antoine, .parcourait les campagnes environnantes et semait la sainte parole; il annonçait son passage par les tintements de sa clochette et les fidèles venaient se grouper pour entendre ses prières et recueillir ses conseils.

Un jour qu'il se rendait à l'église de *Peyroux* en passant par la chapelle *La Lande*, une mère éplorée le rejoignit entre le sommet de la *Faurie* et les *Bourdichoux*; prosternée aux pieds du moine, elle le supplia de demander **à** Dieu la guérison de son enfant.

Le père *Carme* réclama un des langes de l'enfant et pressant le lange sur son cœur, il fit une invocation et obtint la guérison qu'il sollicitait.

Quelques jours après, le moine repassa dans le village où une fillette allait mourir; vite les parents l'implorèrent; il se rendit près du lit de la moribonde, lui fit toucher des lèvres le livre de prières qu'il portait à la main; peu de jours après l'enfant recouvrait la santé.

Il n'en fallait pas davantage à la population pour la décider à apporter le témoignage de sa reconnaissance au bon moine, et c'est pour fixer ce souvenir qu'elle fit appel, vers 1675, au talent d'un artiste sculpteur de passage à *Montbron*.

On choisit, pour faire la statue du père *Carme* devenu le sauveur des enfants, le plus beau noyer de la plaine des *Chadries*.

L'artiste n'apporta pas à son œuvre un harmonieux ensemble de qualité, mais il sut donner au visage, que nous restitue la photographie qui accompagne cet article[1], une réelle expression d'énergie et de volonté.

Que la légende ait brodé ou non sur ces faits: les parents qui auront des enfants touchés du "*mal des saints*" viendront longtemps encore déposer des linges et des prières aux pieds du bon moine qui est connu depuis des siècles sous le nom de saint *Antoine*.

Dévotion ou superstition, ne médisons point de ces vieilles coutumes et remercions notre compatriote *Noël Sabord* de nous les avoir rappelées.

✞

[1] Offerte par M. *Espitallier*, pharmacien à *La Rochefoucauld*.